



BIRDLIFE AFRICA NEWSLETTER



MOT DE LA PART BUREAU DU DIRECTEUR RÉGIONAL

Alors que nous commençons à réinitialiser notre interaction avec la nature, la question est de savoir comment mieux reconstruire après COVID-19. La pandémie COVID-19 a souligné l'importance de la nature pour assurer notre bien-être. Nous avons besoin d'un plan de relance vert qui garantisse la protection et la restauration de la biodiversité et des écosystèmes, afin de surmonter les effets de la pandémie. À la suite des négociations de la COP26 qui viennent de s'achever en novembre à Glasgow, il est essentiel de redoubler d'efforts pour protéger la nature. Le partenariat BirdLife en Afrique fait sa part.

Nous souhaitons que vous preniez le temps de lire les histoires de nos partenaires sur le continent et que vous partagiez cette bulletin d'information avec vos amis et supporteurs. Bonne lecture et merci pour votre soutien continu.

Kariuki Ndang'ang'a

Directeur régional intérimaire pour l'Afrique
BirdLife International

SUR LA PHOTO DE COUVERTURE...

Vautour charognard *Necrosyrtes monachus*

© Peter Ichman

Dans toute l'Afrique, les populations de vautours ont connu un déclin catastrophique au cours des 50 dernières années, avec des taux de déclin globaux allant jusqu'à 97 %. Aujourd'hui, 7 des 11 espèces de vautours d'Afrique-Eurasie sont en danger d'extinction, ce qui souligne ce déclin.

En Afrique de l'Ouest, l'utilisation fondée sur des croyances est considérée comme la principale cause de mortalité des vautours, qui sont tués pour leurs parties utilisées dans la médecine traditionnelle ou les charmes. Pour faire face à cette menace, un nouveau projet de conservation des vautours soutenu par l'[UICN Save Our Species](#), et cofinancé par l'[Union européenne](#), a été lancé en Guinée Bissau, en Gambie et au Sénégal.

Vous voulez en savoir plus ?
Lisez toute l'histoire [ici](#)

BIRDLIFE AFRIQUE ACCUEILLE DE NOUVEAUX MEMBRES

“One head cannot make a council. Three heads are better than one”. [Une tête ne peut pas faire un conseil. Trois têtes valent mieux qu'une.] Ce proverbe Ashanti du Ghana décrit bien les récents ajouts au partenariat de [BirdLife Afrique](#). En 2021, BirdLife Africa a accueilli trois partenaires dans la volée : [Biosfera](#), de Cabo Verde, [Guinée Ecologie](#), de Guinée, et [Nature-Communautés-Développement](#) (NCD), du Sénégal.

Par Lewis Kihumba

Ces trois organisations ont une longue expérience en matière de conservation de l'environnement. Biosfera a été fondée en 2006, par deux écologistes capverdiens, Tommy Melo et José Melo. Située sur l'île de São Vicente, Biosfera cherche à protéger la biodiversité côtière et marine, en travaillant avec des institutions publiques et privées, ainsi qu'avec les communautés locales. Les principaux domaines d'intervention de Biosfera sont la conservation des tortues, des oiseaux marins, des requins et des raies, des reptiles, la lutte contre la pollution marine, la promotion de la pêche durable et des zones marines protégées (ZMP), ainsi que la sensibilisation à la nécessité de protéger l'environnement.



« Biosfera est née de son engagement à interdire le massacre des poussins de Puffins du Cap-Vert ([Calonectris edwardsii](#)) sur l'île de Raso. Le partenaire portugais de BirdLife, [SPEA](#), nous a rapidement soutenu et aidé à nous développer. Aujourd'hui, une nouvelle étape est en cours, nous renforçons nos liens avec BirdLife International et rejoignons fièrement la grande famille des 120 partenaires à travers le monde. »

Blandine Melis, Directrice exécutive de Biosfera

Créée en 1989, Guinée Ecologie cherche à promouvoir la conservation de la biodiversité et l'utilisation durable des ressources naturelles en Guinée en participant à l'adoption et à la mise en œuvre de politiques et de stratégies qui protègent l'environnement au profit des générations actuelles et futures. L'organisation a une grande expérience en matière de conservation de la nature et a développé de vastes réseaux de collaboration aux niveaux national, régional et international.



« Nous nous réjouissons de l'inclusion de Guinée Ecologie dans le partenariat avec BirdLife International. Il s'agit d'une étape très importante pour notre organisation. C'est également une très bonne nouvelle pour la conservation dans notre pays. Cela permettra à Guinée Ecologie de continuer à renforcer ses capacités de gouvernance et sa visibilité au niveau international. Ce partenariat est l'occasion d'échanger des expériences et des opportunités et d'aider l'organisation à augmenter sa capacité à mobiliser des ressources financières pour ses interventions. Le partenariat représente pour nous une force pour faire avancer certaines questions et changer certains comportements envers des espèces et des écosystèmes essentiels à travers le lobbying et le plaidoyer. »

Mamadou Diawara, Directeur exécutif de Guinée Ecologie

Fondée en 2010, Nature-Communautés-Développement (NCD) œuvre dans la conservation de la nature, la protection de la biodiversité notamment des oiseaux et des écosystèmes au Sénégal. De plus, NCD travaille à l'amélioration des moyens de subsistance, en formant et en soutenant les communautés locales dans le développement d'activités durables génératrices de revenus.



« Rejoindre la famille BirdLife International est une bonne opportunité pour NCD de continuer à se développer au sein d'un réseau si fort. Le plus important pour nous est de continuer à être nous-mêmes afin que notre modèle, basé sur les volontaires de la biodiversité, puisse influencer positivement les approches de conservation en Afrique. Notre adhésion ne doit pas souffrir d'un manque d'idées et doit être caractérisée par un engagement fort dans lequel le volontariat est équilibré avec le professionnalisme de l'association. »

Aliou Bah, Directeur exécutif de NCD

Ces derniers ajouts portent à 25 le nombre total de partenaires de BirdLife Afrique. Actuellement, le partenariat BirdLife compte plus de 115 partenaires à travers le monde



Mise en œuvre de l'atelier d'apiculture avec les femmes en Côte d'Ivoire © SOS Forêts

AFRIEVOLVE : RENFORCEMENT DES CAPACITÉS DES ONG LOCALES EN AFRIQUE DE L'EST ET DE L'OUEST

Les ONG vertes jouent un rôle essentiel dans la défense des intérêts des communautés locales et dans la garantie du maintien des moyens de subsistance naturels. Néanmoins, les organisations locales en Afrique sont souvent confrontées à des difficultés structurelles pour obtenir des financements à long terme et pour élargir leur expertise, ce qui limite leur influence sur les décideurs politiques en matière de conservation, tant au niveau national que régional.

Par Samuel Fournet

Pour renforcer les ONG et le réseau du partenariat BirdLife en Afrique, le projet [AfriEvolve](#) - Développement des capacités des ONG vertes en Afrique - permet à six partenaires africains de BirdLife (ou candidats) d'utiliser conjointement les capacités acquises pour améliorer la coopération de la société civile et l'adaptation au climat des petites exploitations agricoles.

AfriEvolve a pour triple objectif d'accroître les capacités de développement organisationnel par un apprentissage mutuel, d'intensifier la collaboration régionale ou transfrontalière et d'améliorer l'expertise du portefeuille des partenaires en matière d'agriculture intelligente face au climat, au bénéfice direct des agriculteurs locaux dans six pays. Deux trios d'ONG moins, moyennement et plus expérimentées sont constitués en un cluster régional d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique de l'Est. Les clusters sont conçus comme une plateforme de coopération régionale axée sur le Sud, facilitant les échanges de connaissances, de compétences et de ressources entre pairs ou entre mentors, afin de favoriser le renforcement des capacités et l'autonomisation politique de ses membres. Les six ONG partenaires introduisent également [l'agriculture intelligente face au climat](#) (CSA) sur six sites sélectionnés. Chacune des zones de projet est située dans des régions importantes pour la biodiversité du pays.

La Yala est la plus grande zone humide d'eau douce du Kenya avec 20 756 ha et une [Zone clé pour la biodiversité](#) (KBA). Les marais de papyrus abritent, entre autres, le rare Guépier à collier bleu ([Merops variegatus](#)) et le Gonolek des papyrus ([Laniarius mufumbiri](#)). En plus des marais situés à l'extrémité nord-est du lac Victoria, deux régions montagneuses d'Afrique de l'Est ont été sélectionnées comme zones de projet. La réserve forestière d'Echuya est un paysage forestier de haute montagne situé à 2 570 m d'altitude, au cœur du Rift Albertin, riche en biodiversité, dans l'ouest de l'Ouganda. Le Rift Albertin est connu pour sa variété d'espèces animales et végétales endémiques qui vivent dans les forêts vierges restantes.

Au nord-est de la Tanzanie, les monts Usambara sont situés non loin de la côte de l'océan Indien et de la frontière avec le Kenya, dans la région de Tanga. Ces montagnes sont en partie recouvertes de vestiges de forêts très anciennes (> 30 millions d'années) et revêtent une importance exceptionnelle pour la conservation de la nature.

En revanche, les zones de projet en Afrique de l'Ouest sont dominées par d'autres écosystèmes. Le parc national de Mole, situé au nord-ouest du Ghana, est principalement structuré par des forêts de savane ouvertes qui abritent d'importantes zones d'hivernage pour de nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs.



Mise en œuvre de techniques de cultures mixtes au Kenya © Nature Kenya

En outre, diverses espèces de mammifères comme l'Éléphant de savane (*Loxodonta africana*), le lion (*Panthera leo*), le léopard (*Panthera pardus*) et le Cobe des roseaux (*Redunca redunca*). Le parc national d'Azagny en Côte d'Ivoire s'étend à 100 km à l'ouest d'Abidjan sur 21 850 ha le long de la côte du golfe de Guinée. Avec ses lagunes, ses forêts primaires sempervirentes, ses savanes côtières sèches et humides, ses zones humides et ses mangroves, le parc offre environ 134 espèces végétales et des espèces animales rares et menacées comme le chimpanzé (*Pan troglodytes verus*), l'hippopotame pygmée (*Choeropsis liberiensis*), le lamantin d'Afrique (*Trichechus senegalensis*) et l'antilope pygmée (*Neotragus pygmaeus*). A l'intérieur du Burkina Faso se trouve la vallée du Sourou. D'une superficie totale de 20 926 ha, ce bassin versant limitrophe du Mali est constitué de larges marais inondables et de forêts d'acacias. De grandes parties de la zone sont dominées par des terres agricoles, où il ne reste que des arbres à valeur économique. La vallée est une [Zone importante pour la conservation des oiseaux](#) (ZICO), mais les ressources naturelles subissent une pression considérable.

AfriEvolve est une initiative qui se déroulera de mars 2021 à décembre 2023 et qui est mise en œuvre par [Nature Kenya](#), [Naturama](#), [Nature Uganda](#), la [Ghana Wildlife Society](#), [Nature Tanzania](#) et [SOS Forêts](#), [NABU](#), l'Union pour la conservation de la nature et de la biodiversité, coordonne le projet et le cofinance avec [BMZ](#), le ministère fédéral allemand de la coopération économique et du développement. Un catalogue d'apprentissage final, comprenant tous les webinaires clés et les pratiques de terrain, sera développé pour diffuser et améliorer l'expérience au sein du réseau BirdLife. Cet article établit une introduction générale du projet.

Dans le prochain bulletin d'information, nous présenterons le travail de chacun des partenaires africains participant au programme AfriEvolve.



Atelier de mise en œuvre des pépinières en Ouganda © Nature Uganda



LA GRANDE MURAILLE VERTE : UN PROJET ÉPIQUE POUR RETENIR LE DÉSERT EN AFRIQUE

Une représentation très visuelle de la capacité de la nature à retenir les déserts © Great Green Wall Initiative

Par Lewis Kihumba

Mètre après mètre, le changement climatique et la surexploitation agricole dégradent la région du Sahel, autrefois très productive, et menacent non seulement l'habitat de la faune sauvage, mais aussi la survie des populations. Cependant, il existe une initiative pour restaurer les terres épuisées et de faire pousser une merveille naturelle de 7 000 km sur toute la largeur du continent. Cela montre que certains murs peuvent en fait être libérateurs...

La restauration ne consiste pas seulement à améliorer les choses pour la nature : elle peut signifier la vie ou la mort pour des millions de personnes. En Afrique, dans la région du Sahel, une étendue de terre semi-aride qui s'étend sur toute la largeur du continent, à la lisière sud du désert du Sahara, 80 % de la population dépend de l'agriculture.

Mais des années de changement climatique, de surexploitation agricole et de surpâturage ont érodé cette bande autrefois verte, mettant en péril la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance de 130 millions de personnes.

Pour faire face à cette crise, l'Union africaine et [la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification](#) ont uni leurs forces en 2007 pour lancer l'initiative de la [Grande Muraille Verte](#), qui s'étend sur 11 pays d'ouest en est, du Sénégal à Djibouti. Cette initiative vise à restaurer les sols dégradés en créant une mosaïque d'utilisations différentes des terres, notamment l'agriculture durable et la restauration de zones d'habitat naturel. Leur vision est de voir 7 000 km d'arbres, de prairies et de végétation verdoyante s'étendre sur toute la largeur du continent - une végétation qui liera le sol, retiendra l'eau et créera 10 millions d'emplois verts, en plus d'assurer la sécurité alimentaire de plus de 20 millions de personnes d'ici 2030.

Une approche personnelle

Chaque pays du Sahel est différent, tout comme les raisons de la dégradation des terres. L'un des aspects essentiels de l'initiative de la Grande Muraille Verte est son approche localisée, selon laquelle les pays participants abordent le problème en s'appuyant sur les contextes locaux. Compte tenu de la nature du problème et des besoins des populations, les nations peuvent choisir de se concentrer sur l'agroforesterie, la reforestation, les systèmes d'irrigation ou même de fixer les dunes de sable en place avec de la végétation autochtone. Leurs efforts commencent déjà à porter leurs fruits. Un rapport publié en 2020 montre qu'environ 20 millions d'hectares de terres ont été restaurés jusqu'à présent. Au Sénégal, 11 millions d'arbres ont été plantés, tandis qu'à travers le Burkina Faso, le Tchad, le Mali, le Nigeria et l'Éthiopie, plus de 540 000 hectares de terres ont été reboisés, créant plus de 280 000 emplois.



[Nature Mauritanie](#) (partenaire de BirdLife) mène un programme de restauration de l'habitat en partenariat avec l'Agence Nationale de la Grande Muraille Verte et soutenu par [Vogelbescherming](#) (BirdLife aux Pays-Bas). Jusqu'à présent, 10 000 semis de diverses espèces locales, dont l'acacia du Sénégal, l'Acacia faux-gommier, et le Jujubier tropical, ont été cultivés. Ces plants, complétés par 20 000 autres provenant de la pépinière de Nature Mauritanie, ont largement contribué à reboiser les terres dégradées autour du lac Mâle - un site crucial pour les communautés de pêcheurs et d'agriculteurs, ainsi qu'une Zone importante pour la biodiversité et les oiseaux. En outre, les communautés locales bénéficient de divers moyens de subsistance, notamment l'élevage de volailles et la culture maraîchère.

« Ces efforts de restauration témoignent du fait que des personnes ordinaires ayant des convictions peuvent avoir un impact extraordinaire sur leur monde »

- Djibril Diallo, Directeur Exécutif de Nature Mauritanie.

Placer la faune et la flore au centre

La restauration des terres est sans aucun doute bénéfique pour l'agriculture, mais il est également vital de prendre en compte la conservation de la nature à chaque étape. À cette fin, BirdLife et ses partenaires collaborent avec l'initiative de la Grande Muraille Verte pour s'assurer que la faune sauvage récolte également les fruits de la restauration.

« BirdLife et ses partenaires ont participé à de nombreux efforts de conservation dans la région, comme le projet Living on the Edge au Sahel. En s'appuyant sur ce qui a été fait, cette collaboration permettra de s'assurer qu'au fur et à mesure de la mise en œuvre des activités, la conservation de la biodiversité est également prise en compte et intégrée pour la durabilité », déclare Geoffroy Citegetse, coordinateur principal de BirdLife pour l'intégration de la conservation dans les activités de la Grande Muraille Verte.

Les principaux domaines de coopération sont la restauration des habitats sauvages, la surveillance de la biodiversité le long du corridor de la Grande Muraille Verte et le renforcement des capacités des organisations de conservation nationales et locales. Les partenaires ont également contribué à faire connaître l'initiative et à la promouvoir auprès des décideurs.

En janvier 2021, l'initiative de la Grande Muraille verte a reçu un coup de pouce lors du quatrième [One Planet Summit](#), qui a réuni des décideurs du monde entier pour accélérer l'action internationale en faveur de la protection de la biodiversité. Lors du sommet, les partenaires de l'initiative ont promis près de 14 milliards d'euros aux 11 pays pour préserver la biodiversité et atteindre les objectifs de développement durable des Nations unies d'ici 2025.

« Si chaque pays a ses propres objectifs de restauration et les moyens de les atteindre, les activités de mise en œuvre sont réalisées au niveau local, ce qui signifie que les communautés locales s'approprient le processus et bénéficient directement des efforts de restauration et de la conservation de la biodiversité. Un soutien accru aux communautés aidera la révolution verte à prendre forme dans le Sahel, et avec elle la promesse d'une vie meilleure pour ses habitants », conclut Citegetse.



LES DIRIGEANTS CONSERVATIONNISTES AFRICAINS PRÔNENT LA RESTAURATION DES ÉCOSYSTÈMES ET APPELLENT LES JEUNES À SAUVER LA PLANÈTE

(De gauche à droite) Dr. Muhtari Aminu-Kano, DG de la NCF ; Chief Ede Dafinone, Président, Conseil exécutif national, NCF ; Chief Philip Asiodu, Président, Conseil d'administration, NCF ; Mr. Esimaje Brikinn, GM, Policy Govt & Public Affairs, Chevron Nigeria Ltd ; Dame Marie Fatayi-Williams, membre du Conseil, NCF et un représentant de Chevron Nigeria Ltd lors de la 19ème conférence commémorative Chief S.L. Edu qui s'est tenue le 12 août 2021 au Lekki Conservation Centre, Lagos © NCF

Par Oladapo Soneye

De Nairobi, Abuja, Lagos, Calabar et d'ailleurs, les leaders africains de la conservation participant à la 19e conférence commémorative Chief S.L. Edu ont rejoint la [Nigerian Conservation Foundation](#) (NCF), partenaire de BirdLife, le 12 août 2021, pour plaider en faveur de la restauration des écosystèmes, mettant au défi les jeunes Nigériens de contribuer à sauver la planète.

L'événement, organisé par la NCF sur le thème de la jeunesse et de la restauration des écosystèmes, s'est tenu au Lekki Conservation Centre de Lagos et a été diffusé sur Zoom, Instagram, YouTube et Facebook dans le cadre des efforts visant à **mobiliser la jeunesse nigérienne pour qu'elle se lève et dirige la lutte pour la restauration des écosystèmes.**

La conférencière invitée, Mme Simangele Msweli, directrice principale du programme de leadership des jeunes de l'African Wildlife Foundation, a conduit d'autres jeunes défenseurs de l'environnement, dont Mme Omobola Eko, M. Abubakar Muhammad et Mme. Nella Duke Ekpeyong pour ajouter du crédit à cette discussion

Lors de sa présentation, Mmeweli a déclaré que le monde a besoin d'une restauration urgente de l'écosystème qui a été dégradé pendant si longtemps. Elle a identifié la mauvaise mise en œuvre de grandes politiques et de programmes d'action stratégiques dans les pays africains en raison d'un mauvais leadership, de la corruption et de la non-intégration des jeunes.

« L'engagement des jeunes, associé à un engagement efficace des organisations gouvernementales, nous rapprochera d'un monde où les écosystèmes sont préservés et fournissent donc des moyens de subsistance, une résistance au changement climatique et une économie durable », a-t-elle ajouté.

Dans son discours d'ouverture, le chef Philip Asiodu, président du conseil d'administration de la NCF, qui est également le président de la conférence commémorative, a fait remarquer que les réserves forestières du Nigeria avaient considérablement diminué, passant de 35 % à 3 %, privant ainsi les animaux de leur habitat naturel, ce qui pourrait éventuellement nuire à l'environnement humain.

« Il est très préoccupant de constater que lorsque nous regardons notre environnement aujourd'hui, en particulier les personnes qui ont vécu avant l'indépendance, nous sommes émus aux larmes devant le niveau de dégradation, la perte des zones humides, la désertification et la disparition rapide des forêts », a-t-il déclaré, en demandant instamment une action immédiate pour arrêter et inverser la perte.

Dans la même veine, Chief Ede Dafinone, président du Conseil exécutif national de la NCF, a déclaré que le thème était très important, car l'humanité semble avoir rompu sa relation avec l'écosystème, avec la terre.



Les deux boursiers présentant leurs certificats de récompense, flanqués des représentants de la NCF et de Chevron Nigeria Ltd © NCF

Soulignant que le pillage et la pollution des ressources de la nature, le fait de traiter la terre comme un dépotier pour le plastique et d'autres déchets ont nui à la planète, en plus des projections selon lesquelles la planète pourrait perdre un million d'espèces dans les prochaines décennies, tous ont appelé à une action urgente.

« Il existe certaines actions que nous pouvons entreprendre, à partir d'aujourd'hui, individuellement et collectivement, pour recréer notre relation avec la planète et restaurer notre écosystème », a-t-il ajouté.

Au cours de l'événement, le directeur général de la NCF, le Dr Muhtari Aminu-Kano, a lancé un appel clair à la jeunesse africaine pour qu'elle prenne la tête de ce projet mondial de restauration des écosystèmes qui s'étendra sur une décennie, de 2021 à 2030. Selon lui, « les jeunes ont l'énergie, les connaissances techniques et les informations à leur disposition pour apporter une contribution significative à la restauration de l'environnement ».

Pendant l'événement, M. Esimaje Brikinn, directeur général de la politique, du gouvernement et des affaires publiques de Chevron Nigeria Limited, a révélé que son organisation s'était engagée de manière transparente à promouvoir un avenir à faible émission de carbone, un avenir qui répond aux besoins globaux de tous les peuples, grâce à une énergie abordable, fiable et toujours plus propre, afin de parvenir à un monde plus prospère et durable. Il a salué les efforts gigantesques de la NCF et des autres parties prenantes et a exhorté chacun à s'engager à préserver l'environnement qui est plus menacé que jamais.

Tout en partageant sa déclaration d'impact sur la restauration de l'écosystème, une jeune écologiste, Mme Omobola Eko, a déclaré : **« La plantation d'arbres est l'une des solutions les moins coûteuses au changement climatique ».** Selon elle, on peut y parvenir en plantant le bon arbre, au bon endroit, au bon moment

et en bonne quantité. Elle a ajouté que des efforts devraient être faits pour planter des arbres autochtones dans l'environnement afin de restaurer efficacement l'écosystème.

D'autres personnes ont participé à l'événement, notamment M. Abubakar Muhammad, un jeune défenseur de l'environnement, Mme Kafayat Quadri, une avocate nigériane, chanteuse, auteur-compositeur, poète et productrice de musique, et un garçon de 12 ans, Rereloluwa Oketola, qui a fait une intervention sur la restauration des écosystèmes.

L'événement a également servi de plateforme pour attribuer des bourses d'études à deux étudiants en doctorat dont les travaux de recherche portent sur les sciences de l'environnement dans une institution universitaire nigériane.

La bourse, sponsorisée par Chevron Nigeria Limited, vise à promouvoir les travaux de recherche sur la conservation de la nature, la préservation de la biodiversité, la gestion de l'environnement et les moyens de subsistance durables. L'édition de cette année a été remportée par Mme Ibironke Olubamise et M. Samuel Jatto.

Olubamise est étudiant en doctorat à la Post Graduate School, Nigerian Defence Academy, Kaduna, où il suit un programme de gestion de l'environnement avec une recherche intitulée **" Évaluer l'efficacité des initiatives communautaires pour la restauration de l'environnement et l'élaboration de politiques au Nigeria "**. Tandis que Jatto, étudiant en doctorat au Postgraduate College de l'Université d'Ibadan, poursuit un programme de gestion forestière avec une recherche intitulée **" Structure forestière, diversité des espèces forestières et base de la gestion forestière collective dans le complexe forestier d'Omo-Shasha-Oluwa au Nigeria "**.



Coucou gris (*Cuculus canorus*) © Vladimir Turkenich / Shutterstock

VOICI COMMENT 7 ESPÈCES EMBLÉMATIQUES D'OISEAUX MIGRATEURS ONT PASSÉ LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ

Creuser des tunnels d'un mètre de long, leurrer les prédateurs, voler les nids d'autres oiseaux... la saison de reproduction n'est jamais ennuyeuse pour ces sept espèces d'oiseaux, qui quittent maintenant l'Europe pour le climat plus chaud de l'Afrique

Par Jessica Law

De nombreux oiseaux migrateurs sont revenus cet automne en Afrique pour un repos bien mérité après l'activité intensive de la saison de reproduction. Ils profiteront des mois à venir pour muer leurs vieilles plumes et faire pousser un nouveau plumage brillant pour impressionner le partenaire de l'année suivante. Ils mangeront également autant qu'ils le peuvent, afin de constituer leurs réserves de graisse avant de repartir au printemps prochain pour recommencer le processus.

Dans le cadre de notre programme "[Spring Alive](#)", qui vise à inspirer et à éduquer les enfants d'Afrique et d'Eurasie sur les merveilles de la nature et de la migration des oiseaux, les enseignants, les parents et les bénévoles ont, ces derniers mois, sensibilisé les enfants du continent aux oiseaux et à la nature par le biais de nos sept espèces phares du programme "Spring Alive". Même si ces oiseaux se reproduisent en Europe, ils ne pourraient pas le faire sans le repos, la chaleur et la nourriture que leur offre l'Afrique. En assurant leur sécurité pendant leur séjour ici, nous pouvons les aider à poursuivre l'important travail de nidification l'année prochaine. Les habitudes de nidification des espèces de "Spring Alive" sont aussi variées que les oiseaux eux-mêmes. Voici un aperçu de ce qu'ils ont fait au cours du printemps et de l'été :

1. Cigogne blanche - un appartement penthouse



© Macedonian Ecological Society

La Cigogne blanche ([Ciconia ciconia](#)) n'a pas peur de construire son nid près des humains, le plaçant souvent en hauteur sur des poteaux télégraphiques, des toits d'église ou même des maisons. Les Cigognes blanches mâles retournent chaque année au même nid, augmentant sa hauteur jusqu'à ce qu'il atteigne deux mètres. Leurs nids sont si grands que des oiseaux plus petits, comme les moineaux et les étourneaux, nichent souvent sur les côtés de ces structures imposantes, créant ainsi un immeuble d'habitation à plusieurs étages.

Aujourd'hui, l'Europe possède un réseau de "villages de cigognes" où les cigognes sont non seulement protégées, mais aussi célébrées par les humains. Le district de Cheshinovo-Obleshevo, en Macédoine du Nord, organise chaque année des festivités pour la "Journée de la cigogne" qui attirent les foules. La [Société écologique macédonienne](#) (partenaire de BirdLife) collabore avec les compagnies d'énergie de la région pour remodeler les lignes électriques dangereuses qui risquent d'électrocuter les cigognes qui y nichent, et le district a même actualisé ses armoiries pour y faire figurer la cigogne blanche.

2. Hirondelle de rivage - la vie sous terre



© Jochen Roeder

Le nid stéréotypé d'un oiseau est fait de brindilles, mais l'Hirondelle de rivage ([Riparia riparia](#)) de profonds terriers dans les berges sablonneuses des rivières, des lacs ou des falaises côtières. Ils aiment nicher en grands groupes allant de douze à plusieurs centaines de couples, et leurs tunnels peuvent atteindre plus d'un mètre de long !

Malheureusement, à l'époque moderne, l'homme a modifié nos cours d'eau, en installant des structures de contrôle des inondations et de lutte contre l'érosion, et ces falaises naturelles sont en train de disparaître. De nos jours, les carrières sont l'un des rares habitats restants où ils peuvent établir une colonie. Mais les carrières sont aussi des paysages en évolution constante, car de nouvelles zones sont creusées. Notre sponsor HeidelbergCement résout ce problème en [attirant les oiseaux dans les falaises des zones inutilisées de la carrière](#) et en veillant à ce qu'ils gardent leurs machines à une distance sûre

3. Grand gravelot - caché à la vue de tous



© Arnoldius

La plupart des oiseaux aiment construire leurs nids à l'abri du danger, mais les Grand gravelots ([Charadrius hiaticula](#)) ont une autre stratégie. Ils pondent leurs œufs directement sur la plage, sans prendre la peine de construire un nid. Au lieu de cela, les œufs sont parfaitement camouflés pour ressembler à des galets. Même les poussins, lorsqu'ils éclosent, sont gris et tachetés comme les galets du littoral. Si un prédateur parvient à flairer le nid, les parents ont encore un autre tour dans leur sac : ils s'éloignent du nid en titubant, en criant et en feignant une aile cassée, attirant le prédateur vers eux.

Malheureusement, la population de Grand gravelot est en déclin en raison de la pollution ou du drainage des zones humides pour faire place à l'agriculture, ce qui se produit à chaque étape de son voyage migratoire. La [Chana Wildlife Society](#) (partenaire de BirdLife) organise des sorties scolaires d'observation des oiseaux dans les zones humides locales, en utilisant le Grand gravelot comme ambassadeur de ces habitats vitaux.

4. Hirondelle rustique - sculptée à la perfection



© J.N. Stuart / Flickr

Autrefois, les Hirondelles rustiques ([Hirundo rustica](#)) nichaient dans des grottes, mais aujourd'hui, elles nichent presque exclusivement dans les petits espaces situés sous les toits des maisons, des églises et, sans surprise, des granges. C'est là qu'elles construisent leurs nids caractéristiques, en forme de coupe, à partir de centaines de petites boulettes de boue qu'elles recueillent dans leur bec. Malheureusement, les bâtiments modernes ont moins de trous appropriés pour les oiseaux. En outre, la boue pour construire les nids fait parfois défaut, surtout dans les zones urbaines ou lorsque le temps est anormalement sec.

Pour lutter contre ce phénomène, Spring Alive organise des ateliers à travers l'Europe sur la façon de créer des nids artificiels. Notre partenaire serbe, la Bird Protection and Study Society of Serbia, a même fait appel à des artistes d'un [musée local de la céramique](#) pour apprendre aux familles les meilleures techniques de fabrication de ces maisons en argile.

5. Coucou gris - une visite volante



© Vladimir Turkenich / Shutterstock

L'habitude du Coucou gris ([Cuculus canorus](#)) de pondre ses œufs dans les nids d'autres oiseaux est connue dans le monde entier. La supercherie commence avec la femelle adulte, dont le plumage imite celui du redoutable Épervier d'Europe. Elle effraie ainsi les autres oiseaux, ce qui lui permet de pondre ses œufs dans leurs nids sans être dérangée. De cette façon, la femelle peut visiter jusqu'à 50 nids en une seule saison de reproduction.

En tant qu'espèce, le coucou gris peut cibler plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux différentes, dont la Rousserolle effarvatte, la Bergeronnette grise et le Rougegorge familier. Cependant, les femelles ont tendance à se spécialiser dans la cible d'une seule espèce, en pondant des œufs de la même couleur et du même motif que ceux de leur hôte.

Les similitudes s'arrêtent lorsque le poussin éclot. Ce bébé devient grand et rapide, poussant les vrais œufs et poussins hors du nid, et émettant un cri fort qui imite le son d'un nid entier rempli de poussins suppliant d'être nourris. Cela peut paraître choquant, mais il faut savoir que les coucous ne comprennent pas qu'ils trompent les autres oiseaux. Ils ont développé cette stratégie parce qu'elle aide leur espèce à survivre.

Malgré cela, la population de coucous gris est aujourd'hui en déclin, et des scientifiques du monde entier marquent l'espèce par satellite pour en comprendre la cause. Le premier coucou à être marqué par le Beijing Cuckoo Project (une collaboration entre plusieurs organisations de conservation, dont BirdLife) a été baptisé "Flappy McFlapperson" par des écoliers locaux. [Flappy est devenu célèbre](#) dans le monde entier, inspirant des milliers d'adeptes avec son incroyable voyage de la Chine à l'Afrique

6. Martinet noir - la vie à l'envol



© fs-phil / Flickr

Le Martinet noir ([Apus apus](#)) passe la majeure partie de sa vie dans les airs et ne se pose jamais sur le sol. On pourrait penser qu'il a du mal à trouver des matériaux pour faire son nid, mais non. Cet ingénieux maître du ciel construit ses nids à partir de tout ce qui peut être ramassé à l'aile, y compris des plumes, de la paille, du foin et des graines, collés ensemble avec sa propre salive.

Les martinets noirs forment des couples pour la vie, retrouvant chaque année le même partenaire après avoir parcouru des milliers de kilomètres depuis leur lieu d'hivernage. Nous, les humains, apprécions également leur arrivée, leur silhouette profilée et leur cri strident annonçant en Europe le début du printemps. La Journée mondiale du martinet a lieu le 7 juin de chaque année et la ville d'Alange, en Espagne, organise son propre festival du martinet noir pour célébrer cet oiseau.

Les organisations du partenariat Spring Alive organisent des tutoriels sur la façon de construire des nichoirs artificiels pour aider ces oiseaux - y compris [cette excellente vidéo](#) d'instruction de [BirdLife Malta](#). Notre partenaire [SEO/BirdLife](#) dispose même de son propre [centre de récupération](#) pour aider les bébés martinets noirs qui sautent prématurément du nid pendant les vagues de chaleur de plus en plus fréquentes.

7. Guêpier d'Europe - un rendez-vous à dîner



© Pierre Dalous

Quel genre de nourriture mangeriez-vous lors de votre rencard idéal ? Du curry ? De la pizza ? Des sushis ? Ou alors une délicieuse guêpe morte ? Ne vous inquiétez pas, votre rendez-vous a enlevé son dard en la frappant contre une pierre dure...

Heureusement, pour la femelle du Guêpier européen ([Merops apiaster](#)), c'est le moyen idéal de gagner son cœur. Pendant la parade nuptiale, le mâle impressionne la femelle par ses prouesses de chasseur, déposant à ses pieds une série d'abeilles, de guêpes, de frelons, de libellules et même de papillons. Et si le mâle semble faire le plus gros du travail au début de la relation, lorsque les œufs sont pondus, le couple partage équitablement les tâches, se relayant pour couvrir les œufs et nourrir les poussins dans leur terrier à flanc de falaise sablonneuse. En fait, leurs voisins de la colonie peuvent aussi les aider !

Ces espèces ont peut-être toutes fini de se reproduire, mais l'Afrique compte également de nombreuses espèces d'oiseaux résidents qui se reproduisent tout au long de l'année, notamment le Touraco concolore. Il est donc toujours important de se tenir au courant du thème du Printemps vivant de cette année, 2021 : "Comment protéger les nids d'oiseaux ?". Qu'il s'agisse de laisser pousser votre jardin ou de construire un nichoir, il existe de nombreuses actions simples que vous pouvez entreprendre pour aider vos oiseaux locaux à élever leurs poussins en toute sécurité.

PROMOUVOIR LA CONSERVATION DES FORÊTS EN AFRIQUE DE L'OUEST GRÂCE AU PROJET PAPFOR

Gola Forest in Sierra Leone © Caroline Thomas (RSPB)

En août 2020, le Programme d'appui à la conservation des écosystèmes forestiers en Afrique de l'Ouest (PAPFoR), financé par la Commission européenne, a été lancé en Sierra Leone et au Liberia pour [conserver la forêt de Gola](#). En Sierra Leone, le programme de trois ans est mis en œuvre par la [Conservation Society of Sierra Leone](#) (CSSL), partenaire de BirdLife. Alice Kofi-Asare, chargée de communication pour le projet PAPFoR de la CSSL, s'est entretenue avec **Madame Musu Massaquoi, une agricultrice de 46 ans de la chefferie de Small Bo, dans les réserves de Kambui Hills, l'une des zones où le projet est mis en œuvre**

Par Alice Kofi - Asare

Alice Kofi - Asare (CSSL) : Merci Madame Musu d'avoir honoré la demande de nous parler du projet PAPFoR. Maintenant, dites-moi, que savez-vous du projet ?

Musu Massaquoi : La première chose que je sais du projet, c'est qu'il relève de la Conservation Society for Sierra Leone (CSSL), et qu'il vise à conserver et à protéger le paysage de Kambui Hills, y compris les forêts de Kambui. Le PAPFoR est mis en œuvre dans deux paysages forestiers, celui de Kambui et celui de Gola. Dans notre région (Kambui), le CSSL est le seul à mettre en œuvre le PAPFoR, mais dans le Gola Landscape, le CSSL co-met en œuvre le projet avec la Forêt de Gola. En 2020, avant Noël, l'équipe du PAPFoR a organisé une tournée de présentation dans notre région, au cours de laquelle elle a mis l'accent sur la conservation, la façon de protéger nos forêts et les avantages qui en découlent pour nous, membres de la communauté. Ce fut très intéressant et instructif.

ALICE : Avez-vous été impliqué dans le projet ?

MUSU : Avant la tournée de présentation, l'équipe du CSSL est venue ici et a effectué un exercice d'évaluation communautaire. Après cet exercice, j'ai été invitée à participer à une réunion dans l'école locale, où j'ai appris qu'un aspect du projet consistait à travailler avec les enfants par le biais de clubs de la nature. 20 élèves ont été sélectionnés dans notre école pour former le club nature. Nous avons également beaucoup appris sur notre environnement et sur la manière de nous protéger, des catastrophes que nous nous infligeons. Nous avons appris qu'en détruisant la forêt, c'est nous, la communauté locale, qui souffrons.

ALICE : Quel est le rôle de ces élèves dans le projet ?

MUSU : Selon le projet, les enfants participent à des activités d'éducation à l'environnement, comme parler à la radio pour encourager les autres enfants à aimer la nature, faire des promenades en forêt, des excursions pour qu'ils voient la beauté de la nature. Ainsi, lorsque les enfants deviendront adultes dans un avenir proche, ils adopteront la conservation de la nature et ne s'engageront pas dans des activités qui nuisent à l'environnement, y compris à la forêt.

ALICE : Quelles sont les autres activités auxquelles tu as participé et qu'as-tu appris du projet jusqu'à présent ?

MUSU : Lors d'une des réunions, j'ai appris que le projet ferait appel à des gardes forestiers issus des communautés locales pour protéger la forêt des envahisseurs. Nous sommes heureux que nos frères aient trouvé un emploi grâce à ce projet. De plus, on nous a assuré que malgré la présence de ces gardes, rien ne nous empêcherait d'accéder à la forêt. Le projet nous accompagnera et nous apprendra à profiter des ressources de la forêt sans la détruire, pour le bien des générations futures. Cela a été agréable pour nous, car lorsque nous avons entendu parler pour la première fois de la conservation de la forêt, nous avons eu peur, car on nous a dit que si on s'approchait de la forêt, on allait en prison, mais nos craintes sont en train d'être apaisées par l'engagement fréquent et la façon dont les choses sont faites.



Des garçons transportent du bois de chauffage sur leur tête dans la Forêt de Gola en Sierra Leone © Caroline Thomas (RSPB)



Un panneau annonce l'entrée de la forêt de Gola, Sierra Leone © Caroline Thomas (RSPB)



Picatharte de Guinée (*Picathartes gymnocephalus*) dans la Forêt de Gola en Sierra Leone © Guy Shorrock (RSPB)

ALICE: Comment le projet a-t-il bénéficié à la communauté jusqu'à présent ?

MUSU: Nous avons beaucoup appris. Nous savons maintenant que la protection de la forêt présente des avantages importants autres que la combustion de charbon de bois, la chasse, l'exploitation minière ou forestière. Grâce aux engagements locaux et à l'éducation, nous savons maintenant que nous dépendons de la forêt pour tout. Même l'eau propre qui coule de nos robinets est due à la forêt ; nos communautés sont protégées des tempêtes parce que la forêt les recouvre. Nous n'entendons parler de ces calamités que par d'autres communautés sans forêt. Lors de la Journée internationale des forêts 2021, les responsables qui sont venus célébrer cette journée ont souligné l'importance de prendre soin de la forêt. Nous avons grandement bénéficié de la sensibilisation du projet sur la forêt, et l'éducation que nous avons reçue dans cette courte période nous aidera à être sages, au lieu d'être ignorants, pensant seulement à comment obtenir de l'argent et manger de la nourriture, oubliant notre bien-être aujourd'hui et nos enfants demain.

ALICE : Avez-vous des questions que vous aimeriez poser au sujet du projet ?

MUSU : J'ai un certain nombre de questions, la principale étant celle qui concerne nos moyens de subsistance. Lors des célébrations de la Journée des forêts, on nous a dit que la conservation des forêts allait de pair avec le soutien des moyens de subsistance. Comment le projet va-t-il soutenir nos moyens de subsistance ? Je suis agriculteur, je brûle du charbon de bois provenant de la ferme et je le vends pour acheter de la nourriture. Je suis prêt à m'arrêter pour protéger la forêt, mais je dois m'engager dans d'autres activités qui peuvent mettre de la nourriture sur ma table.

Deuxièmement, le projet va-t-il conserver l'ensemble de la forêt, ou laissera-t-il une partie de celle-ci à la communauté locale ?

Troisièmement, nous avons entendu dire que les communautés du pays de Gola bénéficient désormais d'avantages tels que des bourses d'études pour leurs enfants, de l'argent pour que leurs femmes puissent faire des affaires, des outils et des semences agricoles et même de l'argent pour le développement communautaire comme la construction d'écoles et de cliniques. Le projet PAPFoR a-t-il des plans similaires pour nous ?

De plus, nous voulons avoir des photos des animaux que nous pouvons chasser et manger et de ceux qui sont protégés afin que nous ne puissions pas nous tromper.

Nous voudrions également que le projet PAPFoR mène une enquête afin que nous puissions savoir quelle est la taille du Kambui.

ALICE : Coup d'adieu

MUSU : Je tiens à remercier le projet PAPFoR pour l'éclairage qu'il nous a apporté. Notre communauté est pauvre et vulnérable, et c'est pourquoi nous nous engageons dans certaines activités comme la transformation du bois et l'exploitation minière. J'ai bon espoir que le projet nous aidera à améliorer nos moyens de subsistance et à conserver la forêt dont nous dépendons, pour le bien de la nature et de toute la communauté.



Le personnel est très occupé à surveiller les tortues pendant la saison © Nature Seychelles

NIDIFICATION DES TORTUES IMBRIQUÉES EN COURS SUR L'ÎLE COUSIN, SEYCHELLES

Par Liz Mwambui

Nous sommes ravis d'annoncer que la saison de nidification des tortues est bien engagée dans la réserve spéciale de l'île Cousin, aux Seychelles. C'est la période la plus chargée de l'année pour notre personnel, qui poursuit le suivi à long terme de cette espèce établi depuis 1970.

L'observation des traces d'une tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricate*) vers la fin octobre a signalé le début de la nidification. Chris Tagg, notre agent de conservation sur l'île, a immédiatement envoyé un message avec des photos. « Et c'est ainsi que ça commence », a-t-il dit, un peu mélodramatique. La saison de nidification sur la [Réserve spéciale de l'île Cousin](#) commence en octobre et se termine en mars. Cependant, un début de saison plus précoce a été enregistré en août et septembre. De même, les tortues imbriquées ont niché jusqu'à début avril.

Les Seychelles abritent l'une des cinq plus grandes populations de tortues imbriquées, en danger critique d'extinction, au monde et Cousin est la plus importante colonie de nidification ici et dans l'océan Indien occidental.

Nous nous attendons à ce que des centaines de tortues émergent des eaux autour de l'île pour nicher. Chacune d'entre elles le fera de deux à six fois au cours de la saison.

Le personnel et les bénévoles seront à leur recherche, enregistrant chaque tortue vue, le type d'activité de nidification, les mesures de la carapace, et les numéros des étiquettes. Ils marqueront toutes les nouvelles tortues et enregistreront les nids et les traces laissées par les tortues qui n'ont pas été vues. Ils enregistreront les chambres à œufs et les fosses corporelles abandonnées en notant les raisons du rejet pour l'analyse et la conservation. Il peut s'agir de racines ou de rochers rencontrés par une tortue qui creuse, d'un effondrement de la chambre, de perturbations par des humains ou des animaux, de la chute d'un arbre ou d'une branche. Les nids seront marqués pour être fouillés deux mois plus tard afin de déterminer le succès de l'éclosion.

Les données de 2019/2020 montrent l'importance de cette île comme site de nidification. Le nombre total d'émergences enregistrées est le plus élevé des dix dernières saisons, et le nombre de nids est le deuxième plus élevé des six dernières saisons.



Le personnel de Nature Seychelles mesure la trace qui laissent les tortues sur la sable © Nature Seychelles

« Cousin est une réussite mondiale en matière de conservation de la tortue imbriquée. Les tortues viennent sur ces plages parce qu'elles sont exemptes de persécution humaine, de perturbations et de pollution. La zone marine située à 400 m de la ligne de l'haute mer est également protégée par la loi », explique le Dr Nirmal Shah, directeur général de [Nature Seychelles](#) (BirdLife partner).

« La nidification est présente dans toutes les Seychelles. **Bien que la loi l'interdise, les tortues sont encore braconnées et blessées.** Les membres du public peuvent aider en ne prenant pas part à des activités nuisibles aux tortues et en signalant toute activité de ce type aux autorités », ajoute-t-il. Ils peuvent également éviter de déranger ou de distraire une tortue en train de pondre, alerter le ministère de l'environnement ou une ONG qui surveille une plage de nidification lorsqu'ils voient une tortue, et veiller à ce que les plages de nidification soient sûres et exemptes de débris.



Cousin est la colonie la plus importante pour cette espèce de tortue © Nature Seychelles



Inauguration du Development Showcase Center par le Représentant de l'Etat à Manatantely © Asity Madagascar

PROMOUVOIR LA CONSERVATION DANS LA FORÊT DE TSITONGAMBARIKA À MADAGASCAR

Par Elena Serra

Au sud - est de Madagascar, la forêt tropicale de Tsitongambarika est une zone protégée qui abrite une faune unique. De nouvelles espèces de plantes et d'animaux continuent d'y être découvertes. La forêt est une source d'eau vitale pour les populations locales et leur fournit des matériaux précieux dont dépendent leurs moyens de subsistance, comme la nourriture, le bois de chauffage, le charbon de bois et le bois d'œuvre. Pourtant, elle est extrêmement menacée, et avec elle, les services essentiels qu'elle fournit.

Le taux de déforestation à Madagascar est l'un des plus élevés au monde, ayant perdu environ 23% de sa couverture forestière depuis 2000. La plupart des déboisements sont motivés par l'agriculture de subsistance locale, et l'augmentation de la population, qui pousse les agriculteurs à ouvrir de nouvelles zones de culture en coupant et brûlant les forêts, ne fait qu'accroître cette menace.

Madagascar est réputée pour sa faune et sa flore riches et inégalables. Plus de 80 % de ses espèces ne se trouvent nulle part ailleurs sur terre. L'île compte plus d'espèces uniques que toute autre masse continentale de taille comparable.



Equipe d'Asity Madagascar et de Vohimaintso Tsara tantana (VTT) devant le bâtiment du Development Showcase Center © Asity Madagascar



Les ruches dans le Development Showcase Center à Manantely © Asity Madagascar

À Tsitongambarika, la pratique de tavy - une méthode d'agriculture traditionnelle malgache consistant à défricher la forêt pour obtenir des terres agricoles -, les feux de brousse, la coupe illicite, la pratique de chasse, et les prélèvements divers sont les principales pressions qui menacent la survie de cette forêt irremplaçable. « Tous ces pressions sont liées aux quatre facteurs : la mauvaise gouvernance, la mauvaise gestion, la carence en matière d'éducation environnementale et surtout le faible niveau de vie de la population locale », détaille Andriamandranto Ravoahangy, le coordinateur du Programme de Conservation des Forêts à Asity Madagascar.

[Asity Madagascar](#), le partenaire de BirdLife dans le pays, et Vohimaintso Tsara Tantana (VTT), une confédération des 55 communautés de base entourant Tsitongambarika, cogèrent les 60 000 ha de la Zone Protégée de Tsitongambarika. Ensemble, ils travaillent pour réduire les pressions sur les ressources naturelles de cette forêt tropicale, en favorisant des activités génératrices de revenus respectueuses de l'environnement pour les communautés riveraines.

Dans cette région, la plupart des agriculteurs n'ont pas les capacités techniques, les moyens financiers et parfois la motivation pour adopter des techniques plus durables et plus efficaces. En outre, les niveaux d'éducation sont faibles : moins de 50 % des enfants sont scolarisés, et certaines régions sont même dépourvues d'écoles.

Alors, pour pouvoir préserver Tsitongambarika, il est essentiel de sensibiliser la population à l'importance de la conservation des forêts et de la former à des modes durables d'utilisation des ressources forestières. « **C'est par la formation qu'on espèrerait une transformation et un changement d'habitudes** », fait remarquer Andriamandranto Ravoahangy.

En conséquence, Asity Madagascar a inauguré un centre de formation à Manantely le 11 juin 2021. Lors de la cérémonie d'inauguration, la communauté locale et des partenaires publics et privés ont accueilli avec un réel enthousiasme la création du centre, qui a été mis en place avec l'appui de la [Hempel Foundation](#), Vanguard et [BirdLife International](#).

Le centre contribuera à améliorer les sources de revenus et et par conséquent le niveau de vie des communautés locales de Tsitongambarika par le biais d'activités qui contribuent à la gestion durable de la forêt. En outre, les bénéficiaires du centre seront soutenus financièrement pour lancer des microprojets durables, tels que l'agriculture, l'élevage, l'apiculture ou la pêche et la pisciculture, afin de les encourager à s'approprier des activités économiques respectueuses de l'environnement.

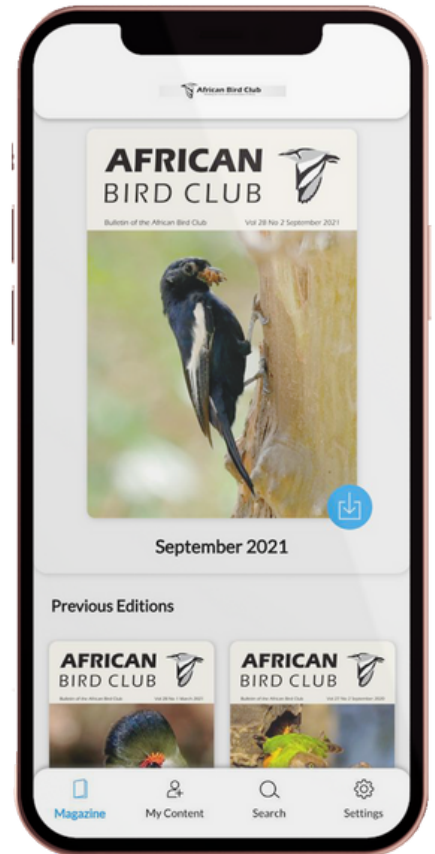
L'APPLICATION "BIRDS OF AFRICA" DU AFRICAN BIRD CLUB

Par John Caddick

L'[African Bird Club](#) (ABC) a continué à développer et à améliorer son application GRATUITE "Birds of Africa", un guide d'identification qui, à terme, couvrira toutes les espèces d'oiseaux, les pays et les territoires d'Afrique continentale et des îles voisines. Au cours des six derniers mois, l'ABC s'est concentré sur l'Afrique de l'Est. Le Kenya (1 134 espèces), l'Ouganda (1 056 espèces) et le Sud-Soudan (818 espèces) sont désormais opérationnels. Les listes LITE sont également disponibles pour le Kenya et l'Ouganda, et elles devraient être utiles comme introduction à certains des oiseaux les plus communs pour les étudiants et toute personne qui découvre l'ornithologie.

L'application comprend maintenant 29 pays et îles d'Afrique de l'Ouest et de l'Est avec quelque 1 800 espèces d'oiseaux, soit environ 65 % de l'avifaune africaine.

La base d'utilisateurs s'élargit également avec plus de 5 000 téléchargements enregistrés pour les appareils Android. Les chiffres équivalents pour iOS sont plus difficiles à déterminer, mais ABC s'attend à ce que le nombre total de téléchargements avoisine les 10 000 à ce jour. La note moyenne de l'application est de 4,7 sur 5, selon plus de 40 évaluateurs. Un critique récent a fait le commentaire suivant « La qualité des images photographiques est incomparable, et les informations, les cartes et les fonctions interactives font de cette application un outil indispensable pour tous ceux qui s'intéressent aux oiseaux africains, qu'ils soient débutants ou ornithologues chevronnés. Le African Bird Club et les développeurs de l'application méritent de grands éloges pour avoir produit cette excellente ressource.»



ABC est toujours heureux de recevoir des idées d'amélioration, que vous pouvez envoyer par courriel à app@africanbirdclub.org, ainsi que tout problème que vous avez pu rencontrer en utilisant l'application. ABC peut intégrer les langues locales dans l'application et a récemment inclus le haoussa, l'une des principales langues du Nigeria. Nous étudions actuellement les possibilités d'améliorer l'enregistrement des observations et de les intégrer aux enregistrements d'autres applications.

L'application n'est possible que grâce au travail d'un certain nombre de volontaires dans de nombreux pays. L'ABC tient à remercier tous ceux qui participent à l'élaboration des listes de contrôle, à l'apport de photos, d'enregistrements et de textes, ainsi que tous ceux qui contribuent à l'éducation et au déploiement de l'application dans leurs communautés locales. Le financement de ce grand projet est également important et toute donation de votre part serait très appréciée. Vous pouvez faire votre contribution en ligne en toute sécurité à l'ABC en cliquant [ici](#)



Northern Gannet (*Morus bassanus*) © Patrice Bouchard - unsplash



www.birdlife.org

